

— O capitol, ô fiers descourions!  
 — Tresors qu'an fait ta faudo e tas mas plenos!  
 Adieu, escolo e sapiens proufessous  
 Qu'al Mantouan an donnat de liesous!

Que t'an badado, ô frescouleto poumo  
 Al mièi de l'èrt delicious del Miechjoun!  
 La Republico, e t'en brembos toutjoun,  
 De tu fasquèt uno segoundo Roumo.  
 Dins le fangas de la barbaritat  
 Trelusissió toun antico beutat.

Le rei Uric qu'en jugulant l'Espagno  
 Te desgrunèt nobles coumo milh rous  
 E n'ero pas qu'un assassin afrous,  
 Ai las! abiò belo et douço compagno,  
 — Poutabo l'noum estrange e salvatjas  
 De Ranachildo, e veniò de grand jas.

Elo semblabo uno forto estatuo  
 Faito pr'un grec, dambe engenh al cisel.  
 L'albo, sigur, daurabo le sieu pel,  
 Loung e trenat, e la mar verdo-blou  
 Dins les sieus uelhs metiò sa prigoundou.  
 Quo car blanco e qun sé panadou!

Tout le païs conneissió la Regino.  
 Après abé dourmit costo las founts,  
 Coumo Diano, en trevant, sus les mounts,  
 Selvos d'Ardeno, à través l'escurino,  
 Cassabo loups, ourses e porcs-singlas;  
 Nadabo apuei, quand soun cos ero las.

Ero toutjoun per les rieurs coumo un cinne;  
 Fasquèt leva l'aquaduc gieuletat  
 Que, dins Toulouse, a loung-tems trespourtat  
 Douce peds d'aigo e mai, qu'ero pla dinne  
 D'esse metut sul'coumte des Roumans,  
 Les coustrutous d'oubratges subrumans.

E les sieus banhs qu'abion mai d'uno nauco!  
 Ount es sa glorio? Ai! l'empourtèt le vent!

fiers décurions! — trésors qui remplissaient ton giron et tes mains! Adieu, école et savants professeurs qui, au Mantouan<sup>4</sup>, avaient donné des leçons!

Que l'on t'a enviée, ô fraîche pomme, au milieu du jardin délicieux du Midi! La République<sup>5</sup>, et tu t'en souviens toujours, fit de toi une seconde Rome. Dans le boubrier de la barbarie, ton antique beauté rayonnait.

Le roi Uric qui, en soumettant l'Espagne égréna les nobles comme (épis) de maïs roux et (qui) n'était qu'un affreux<sup>6</sup>, assassin hélas! avait belle et douce compagne; elle portait le nom étrange et assez sauvage de Ranachilde, et elle était de haute lignée.

Elle pouvait être comparée à une robuste statue faite au ciseau par un grec, avec génie. L'aube, à coup sûr, dorait ses cheveux, longs et tressés, et la mer d'un vert bleu dans ses yeux mettait sa profondeur. Quelle chair blanche et quel sein beau à voir!

Tout le pays connaissait la Reine. Après avoir dormi à côté des fontaines, comme Diane<sup>7</sup>, en rôdant, sur les mounts, les forêts de l'Ardenne, à travers l'obscurité, elle chassait loups, ours et sangliers; elle nageait ensuite, quand son corps était las.

Elle était toujours dans les rivières comme un cygne. Elle fit ériger l'aquaduc en briques qui, dans Toulouse, a longtemps conduit douze pieds d'eau et davantage (et) qui était bien digne d'être mis sur le compte des Romains, les constructeurs d'ouvrages surhumains.

Et ses bains qui avaient plus d'une cuve! Où est sa gloire? Ah! le vent l'emporta! Ça qui

<sup>4</sup> « Le mérite des professeurs fut tel qu'il donna naissance au conte populaire que Virgile, abandonnant Rome, était venu étudier la littérature au collège de Pech-David. » *Précis de l'histoire de Toulouse. Biogr. Toulouzaine*. T. I, 1823.

<sup>5</sup> « L'an de Rome 678, Toulouse fut, dit-on, élevée au rang de colonie de la République. » etc., etc.

<sup>6</sup> Il assassina son frère Théodoric II.

<sup>7</sup> *Histoire des institutions religieuses, politiques, judiciaires et littéraires de la ville de Toulouse*, par Alexandre du Mége. T. I, p. 120.